Essor de l'armée soviétique

Autor(en): **Viret, J.-P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **103 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-342862

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

quittés. Je ne veux citer ici que deux d'entre eux : Frédéric Nyffenegger, le si regretté président du Club équestre de Lausanne, mort des suites d'un accident de cheval, à qui le commandant Licart adresse un émouvant souvenir ; et l'inoubliable Max de Rham, figure lausannoise s'il en fut, mais internationale aussi bien, cavalier de concours de la toute première heure et collaborateur très artiste de *L'Année Hippique*, auquel Oscar Cornaz dit avec émotion un affectueux et dernier adieu...

Colonel Jack de Charrière de Sévery

Essor de l'armée soviétique

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les Russes n'ont cessé de nous prouver qu'une armée puissante demeure l'objectif principal de leur politique à longue échéance. De plus, les succès remportés par les fusées intercontinentales et interplanétaires ont sérieusement renforcé cette thèse. D'autre part, si les efforts des politiciens ont été dirigés vers les secteurs des engins téléguidés et des armes nucléaires, les stratèges n'ont pas délaissé l'armée de terre. Les généraux russes ont très bien compris qu'une guerre « à coups de fusées » échangées de part et d'autre ne suffirait pas pour remporter une victoire décisive. Seule une invasion du pays attaqué peut être mise à profit et permettre d'enlever la décision.

Dès 1945, l'armée soviétique a eu le temps de changer et d'évoluer. On ne peut donc plus la comparer à celle de 1941, par exemple. Cependant si son caractère est resté le même, son organisation et son équipement se sont transformés. D'une armée dite « de masse » elle est devenue une armée de qualité.

En 1945, les forces blindées ne représentaient que le 6 % des effectifs combattants. Elles constituent actuellement le 50 % environ des mêmes effectifs. La puissance de feu, le rayon d'action et le blindage ont été développés. En outre, les éléments se rattachant à cette troupe ont aussi été motorisés.

Les Russes ont retenu beaucoup d'enseignements du second conflit mondial où, très souvent, leur manque de mobilité les a privés d'une victoire certaine au cours de plusieurs engagements. Cette lacune n'existe plus aujourd'hui. Les Soviets disposent, en effet, d'une force mécanisée qui, tout en élargissant leur puissance stratégique, leur permettrait de pénétrer plus profondément à l'intérieur du territoire conquis pour autant que des moyens atomiques ne viennent à les disperser.

Malgré l'accroissement des troupes blindées, le centre de gravité de l'armée russe repose toujours sur l'infanterie. A l'heure actuelle, elle seule peut être mobilisée rapidement et entièrement. Elle demeure une armée de masse; toutefois, le sens des réalités a progressivement annihilé les vieux principes qui régissaient cette arme. Au cours du dernier conflit, l'infanterie était appuyée par les blindés et par l'artillerie. Sa force résidait beaucoup plus dans des effets psychologiques que dans une puissance réelle. Actuellement, elle accompagnerait les unités mécanisées qui jouent le rôle principal. Autrefois, le fantassin russe disposait d'une large autonomie. Son instinct et ses aptitudes naturelles faisaient de lui un combattant redouté et redoutable. Dans les combats de nuit ou sur des terrains difficiles, la ruse beaucoup plus que la tactique, favorisait son comportement et lui permettait de remporter des succès éclatants.

Présentement, l'infanterie n'agirait plus pour elle-même et ne dicterait plus les opérations mais serait soumise à l'armée blindée. Si les idées générales de base sont restées, les anciens principes ont disparu.

Une guerre future interdira toutes concentrations de troupe du fait de l'utilisation de l'arme atomique tactique.

En conséquence, une infanterie seule ne parviendrait jamais à combler une brèche causée par un projectile atomique. Les tacticiens russes ont donc adapté leurs troupes à cette éventualité et c'est ce qui explique la dépendance de l'infanterie des blindés.

Jusqu'en 1945, toutes les attaques effectuées par des chars avaient été soigneusement étudiées au préalable et rien n'était laissé à l'improvisation des combattants ou de leurs chefs.

Les objectifs à atteindre étaient dessinés et notés sur des cartes ou présentés sous la forme de schémas. On faisait donc peu cas de l'intelligence des officiers subalternes et moins encore de tous les soldats. Aucune liberté d'action n'était donnée aux équipages des blindés qui devaient se conformer aux indications données. Si l'attaque était conforme et se déroulait selon le plan prévu, les blindés se rassemblaient, à nouveau, derrière une ligne défensive — prévue précédemment — une fois la mission remplie. En revanche, si l'ennemi prenait la direction des opérations, l'assaillant soviétique, qui se conformait strictement aux ordres reçus, était anéanti, dispersé ou fait prisonnier. Cette méthode de combat très schématique était dictée par le manque d'équipements et le peu d'intérêt recueilli par l'arme blindée auprès du Haut-Commandement russe.

Jusqu'à la fin de la guerre, les Russes, qui ne possédaient que le tank et le camion, ont été, dans le secteur des troupes mécanisées, bien inférieurs aux armées occidentales.

Il est étonnant que les Russes n'aient pas utilisé leurs troupes aéroportées très mobiles pour compenser cette carence. L'ingéniosité et la ruse des Soviets n'expliquent guère l'absence de cette arme sur les champs de batailles. Il ne faut pas oublier qu'avant la guerre, le parachutage était un sport national en U.R.S.S. De plus, pendant le dernier conflit, des milliers de soldats ont été entraînés au saut et des unités constituées. L'inutilisation de ces dernières est difficilement explicable. Le manque d'appareils de transport à disposition en a peut-être été la cause majeure. Toutefois, à la fin de la

guerre, les Russes disposaient d'un nombre suffisant d'avions pour utiliser enfin leurs parachutistes. Sans vouloir l'affirmer, il est possible que le Haut-Commandement soviétique ait gardé en réserve cette troupe et l'ait considérée comme une carte secrète et majeure de son jeu.

Présentement, les unités de parachutistes sont développées en U.R.S.S. alors que les Occidentaux ont tendance à renoncer à cette arme. Dans l'hypothèse d'une invasion de l'Europe occidentale et du Sud, du Moyen et de l'Extrême-Orient, les possibilités d'utiliser des troupes aéroportées sont multiples et l'effet de surprise serait d'autant plus efficace qu'il jouerait dès le début. En outre, le lancement de parachutistes pourrait combler des percées ennemies provoquées par des armes nucléaires. Les troupes blindées et motorisées recevraient ainsi un appui direct et non négligeable.

En conclusion, il ressort que la mobilité stratégique de l'armée soviétique s'est considérablement accrue. L'armement traditionnel a été fortement amélioré et les tactiques de combat adaptées aux exigences d'une guerre moderne. La qualité de la troupe a été également développée grâce au nombre élevé des officiers de carrière qui ont eu l'occasion de modifier leurs idées traditionalistes. Des événements récents nous ont montré que le régime soviétique, empreint d'un certain conformisme politique, n'appréciait guère l'élan nouveau qui anime l'armée et ses chefs. Ne perdons donc pas de vue qu'une force militaire peut atteindre son efficacité totale dès le début des hostilités — entre autres par l'effet de surprise — sans utiliser pour cela les moyens reconnus indispensables par les stratèges occidentaux.

Lieutenant J.-P. VIRET